





LES KENOBI

BFF <3

LES KIDNIMAUX

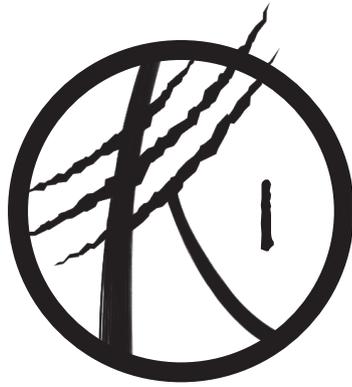
Marie Tibi

Gulf stream éditeur

*Pour Caroline, ma copilote dans
cette belle aventure des Kidnimaux.
Merci à Jérôme, Stéphanie, Tiphaine, Louise
et toute la Dream Team de Gulf stream.*

Merci à Éloïse Girard pour les sublimes couvertures.

*Enfin merci aux lecteurs, jeunes et moins jeunes, qui
nous accompagnent depuis le début de l'histoire.
Une pensée à Patrick F., un fan de la première heure.*



Le rapt

L'avion atterrit à l'heure. Comme convenu, Nathalie, Lise et Noah étaient venus chercher Nicolas Delaunay à l'aéroport. Le botaniste globe-trotter rentrait d'un long voyage en Amazonie. Il avait pris plusieurs correspondances pour rejoindre son épouse et ses enfants à Lavignac.

À côté de la voiture garée sur le parking dépose-minute, les Delaunay guettaient donc la sortie des voyageurs. Un petit groupe de touristes franchit les portes automatiques. Parmi eux, un homme de grande taille au teint hâlé, vêtu d'une saharienne et coiffé d'un chapeau ressemblant à celui d'Indiana Jones, attira immédiatement le regard de Nathalie.



LES KIDNIMAUX

— Là ! C'est papa ! s'exclama-t-elle.

Enfin ! Il était là ! Malgré ses traits tirés par le fatigant périple, un large sourire illumina le visage de l'explorateur quand il aperçut les siens qui lui adressaient de grands signes.

Pendant, en une fraction de seconde, les émotions de Nathalie, de Lise et de Noah passèrent de l'enthousiasme joyeux... à l'épouvante totale.

Ils assistèrent à une scène sidérante : une fourgonnette noire déboula de nulle part. Elle ralentit à la hauteur des gens attroupés sur le bord du trottoir. Un individu à la large carrure se pencha par la portière latérale et empoigna fermement le professeur Delaunay pour l'attirer de force à l'intérieur. Dans un vrombissement du moteur, le conducteur fit crisser les pneus du véhicule qui disparut dans la circulation. La scène s'était passée beaucoup trop vite pour envisager toute tentative de poursuite.

Nicolas Delaunay venait d'être kidnappé, sous les yeux de sa famille.

Tous trois poussèrent un cri. Nathalie vacilla, pâle comme un linge. Noah la retint avant qu'elle ne s'effondre. L'infirmière, incrédule, balbutia d'une voix étranglée par la stupeur :

— Non ! Non ! Ce... ce n'est pas vrai... Ce n'est pas possible !

Noah ouvrit la portière arrière de la voiture et

Le rapt

invita sa mère à s'installer sur la banquette.

— Assieds-toi une minute pour reprendre tes esprits, conseilla-t-il. Tu es en état de choc.

Il fit mine de garder le contrôle, mais présentait un visage soucieux, sourcils froncés.

Lise retroussa les lèvres et émit un long feulement guttural, comme le font les félins lorsqu'ils sont en colère.

— C'est signé Vanderkil, c'est sûr.

La kidnimale avait déjà eu plusieurs fois affaire à Yuri et Desdémone Vanderkil. Ces prétendus scientifiques cherchaient par tous les moyens à dupliquer le gène K présent dans l'ADN de certains humains, ce gène supplémentaire grâce auquel ils pouvaient se transformer à volonté en animal. À la solde d'une sombre organisation criminelle, le Groupuscule pour l'Utilisation et l'Expérimentation des Pouvoirs, autrement dit GUEP, les crapules obéissaient à son leader, un certain « Colonel » dont la véritable identité était inconnue. Les plans de ce couple démoniaque avaient toujours échoué jusqu'à présent. Mais leur cupidité et leur méchanceté n'avaient aucune limite. Ils rêvaient d'élaborer un sérum synthétique à partir du sang frais d'un kidnimal.

— Rhâââ, quand je les tiendrai entre mes griffes... fit la collégienne, hors d'elle.

Lise ne décolérait pas, scrutant inutilement



LES KIDNIMAUX

le virage, comme si la camionnette allait faire demi-tour et revenir !

— Attendez que papa se métamorphose, grognait-elle. Vous allez passer un sale quart d'heure.

C'est tout récemment que Lise avait appris que son père, comme elle, était doté du chromosome héréditaire. Père et fille partageaient même l'appartenance à la famille des félins. Lise se métamorphosait en chatte, Nicolas en jaguar.

Ces derniers mois, le professeur Delaunay sillonnait des zones reculées de la forêt amazonienne dans le but de trouver des indices sur les origines de cette extraordinaire mutation génétique. Les membres de la communauté des anhumains étaient au courant du travail du scientifique et, bien sûr, savaient qu'il était l'un des leurs. Ils espéraient que la mission menée avec son équipe avait été couronnée de succès. Tous attendaient avec impatience le retour de leur congénère. Celui-ci avait d'ailleurs annoncé de belles avancées dans ses recherches.

Malheureusement, après avoir découvert le jour et l'heure de l'arrivée du chercheur, les Vanderkil étaient manifestement passés à l'action.

Lise se tourna vers sa mère et son frère.

— Ça va mieux, maman ? s'enquit-elle.

Nathalie avait repris des couleurs. Sa fille lui serra les mains et la regarda dans les yeux.

Le rapt

— Papa ne va pas se laisser faire, crois-moi ! Je parie qu'il s'est déjà transformé en fauve et a fait un carnage. La mâchoire du jaguar est puissante. On dit qu'elle peut broyer les os les plus robustes.

Nathalie secoua lentement la tête.

— Non, Lisou, il n'a pas fait ça. Tu sais bien qu'il y a une règle dans la communauté : sous la forme animale, il est absolument interdit de blesser gravement ou, pire, de tuer un humain.

Lise connaissait cette loi. Sa coordinatrice et protectrice, Miranda Delmotte, la lui avait enseignée très tôt, lors des entraînements au *Brie gourmand*, la crèmerie-fromagerie qui leur servait de QG clandestin.

Noah, toujours réaliste, ajouta :

— Et c'est sans compter que les ravisseurs ont sans doute pris leurs précautions. Ils l'auront drogué ou assommé, ligoté, mis en cage...

Les derniers mots s'étranglèrent dans sa gorge.

— C'est fou, ça ! Personne n'a réagi ! s'insurgea Lise en constatant que le reste des voyageurs, comme si de rien n'était, embrassaient leurs proches, hélaiement un taxi ou se dirigeaient vers les files d'autobus en tirant leurs valises.

— Ça s'est passé si vite. Ils ont dû penser à un passager pressé, soupira Nathalie.

Lise continua à maugréer.



LES KIDNIMAUX

— Il n'empêche que les gens ne font plus attention les uns aux autres. Chacun ne voit que le bout de son nez.

Noah se redressa.

— On fait quoi maintenant ? On appelle la police ?

— Tu prends le volant, mon grand, répondit sa mère, je ne suis pas en état de conduire. Direction *Le Brie gourmand*. Je vais appeler Léonard et Miranda depuis la voiture pour leur exposer la situation. On a besoin d'eux.

Lise lui claqua un bisou sur la joue.

— T'es vraiment une battante, m'man ! Tu prends le taureau par les cornes, comme on dit.

— Travailler dans un hôpital, tu sais, cela forge un caractère.

— Tu as raison, il faut agir et ne pas perdre espoir.

— Mais... on ne devrait pas avertir la police ? insista Noah.

— Non, pas maintenant. De plus, ça nous obligerait à nous lancer dans de grandes explications. Quoiqu'il en soit, les recherches ne débiteront qu'après un certain délai, puisqu'il s'agit d'une personne majeure. Je pense qu'il vaut mieux d'abord demander conseil aux anhumains.

Noah démarra la voiture, Nathalie prit place à ses côtés et composa le numéro de Léonard Badou, vétérinaire dans le « civil » et surtout le chef du

Le rapt

groupe de leur quartier dont sa fille faisait partie. Elle l'informa en quelques mots de ce qui venait de se produire. À chaque situation de crise, les anhumains se rassemblaient pour réfléchir à la meilleure action possible. Léo invita Nathalie à appeler Miranda après lui. À eux deux, ils se chargeraient de réunir les troupes et de prévenir les autres clans.

À l'arrière, Lise était morte d'inquiétude pour son père. Elle avait tant attendu son retour, anticipant les moments de complicité qu'ils ne manqueraient pas de partager. Elle n'avait même pas pu le serrer dans ses bras ! Elle enrageait de rester ainsi impuissante. Des pensées tournaient en boucle dans sa tête. Oui, d'accord, elle n'était encore qu'une juvénile, ne maîtrisait ses premiers pouvoirs que depuis quelques mois. Les plus anciens lui avaient expliqué que la communication mentale, pouvoir commun à tous les anhumains, se préciserait plus tard, au fur et à mesure de son apprentissage. Lise avait bien conscience que développer ce nouveau sens nécessitait du temps, beaucoup d'entraînement. Mais là, ne rien faire la rendait folle. Après tout, une fois, elle avait vaguement perçu une réflexion muette de Miranda, lors du sauvetage et de l'accompagnement de Julius. La kidnimale décida alors de tenter d'envoyer un message télépathique à son père. Ça valait le coup d'essayer !



LES KIDNIMAUX

Elle se concentra, ferma les yeux et lança son message silencieux à plusieurs reprises.

— *Mon p'tit papa, on vient à ton secours. Tiens bon. Mon p'tit papa, on vient à ton secours. Tiens bon. Mon p'tit papa, on vient à ton secours. Tiens bon.*

Les yeux toujours clos, elle resta attentive à une éventuelle réponse. Rien.

« Il est probablement trop éloigné, pensa Lise en soupirant. Ou inconscient. Ou bien il n'y a pas de réseau télépathique dans sa zone. » La kid' sourit à sa propre plaisanterie et se mit à ronronner. Une chose était sûre, cela l'avait calmée.

Nathalie passa son appel à Miranda et lui exposa à son tour succinctement la situation. La voix éraillée par l'émotion, elle termina sa conversation par « on est là dans vingt minutes » et rangea son portable dans son sac. À ses côtés, Noah, tendu, fixait son attention sur la route.

Un grand silence s'établit dans l'habitacle de la voiture. Lise, le cœur lourd comme le plomb, se mordait la lèvre en regardant distraitement le paysage. Quantité d'événements incroyables s'étaient produits dans sa vie ces derniers temps : la découverte de ses capacités, la rencontre avec les autres kidnimaux, les aventures vécues ensemble... Puis récemment, tout s'était accéléré. Ses relations avec son entourage s'en trouvaient chamboulées.

Le rapt

Si sa mère ne possédait pas leurs pouvoirs, elle agissait comme sentinelle des anhumains et veillait sur sa fille comme une alliée précieuse. Beckie, sa meilleure amie, par un concours de circonstances et une maladresse de sa part, l'avait surprise en pleine transformation. Lise lui avait révélé son secret, malgré le devoir de discrétion auquel les anhumains étaient tenus. Son frère Noah, tout juste rentré de son stage en Afrique dans le cadre de ses études vétérinaires, était lui aussi depuis peu dans la confiance. Et maintenant son père, qui lui avait tant manqué, disparaissait sous ses yeux ! Au moment où sa famille allait être réunie, où Lise pourrait partager avec lui ces incroyables sentiments que procurait la faculté de métamorphose, voilà que tout s'écroulait.

Déjà qu'il n'était pas simple d'être une ado, on lui en demandait un peu trop, là... Elle n'était pas bien, avant tout ça, collégienne comme les autres, à vivre son adolescence classique ? Pourquoi elle ? Pourquoi ? L'espace d'une seconde, elle se prit à espérer que tout cela n'était qu'un rêve. Un mauvais rêve ?

Lise secoua la tête et se mordit les lèvres, s'en voulant d'avoir été traversée par ces sombres pensées.

Non, bien sûr que non ! C'était génial ce qui lui arrivait ! Cette chance inimaginable, elle en était reconnaissante, au contraire ! L'image de Julius lui



LES KIDNIMAUX

apparut en pensée, et Louis, et Victoire, et Samuel, Aïcha, Émilio ainsi que tous les autres kidnimaux. Une profonde et sincère amitié les liait désormais. C'était l'un des aspects de la communauté kidnimale, une réelle solidarité, un instinct de protection mutuelle. Et puis il y avait Maxence Tetolou, son Max *tête de clou*, élève dans sa classe de sixième, qui l'agaçait autant qu'il la troublait. Même si la collégienne n'avait que douze ans, elle sentait bien que c'était un peu plus que de la camaraderie qu'elle éprouvait envers ce superbe golden retriever un peu fofou, avec ses tee-shirts improbables et ses jeux de mots idiots... Lise sourit en se souvenant de sa tête quand elle l'avait surpris en train de jouer avec un poulet en plastique à couinement dans le rayon du Magazoo, quelques semaines auparavant.

Évidemment qu'elle adorait être une kidnimale ! Évidemment qu'elle adorait Max... et les autres ! Elle n'échangerait sa place pour rien au monde.

La voix de sa mère la sortit de ses rêveries.

— On arrive. Noah, dépose-nous devant la boutique, s'il te plaît. Mon grand, je pense que c'est mieux si tu ne viens pas avec nous. Tu comprends ?

Le jeune homme acquiesça, un peu amer.

— Oui, bien sûr, *members only*, comme dirait ton amie Beckie, Lise.

— On te raconte tout après, promet sa sœur.

Le rapt

Nous n'avons pas encore averti Léo que tu étais au courant de notre existence, mais je suis certaine qu'il comprendra.

— Je vais me garer. Je patiente dans la voiture.

— T'es au top, frérot !

Miranda Delmotte, propriétaire de la boutique *Le Brie gourmand*, guettait derrière la porte vitrée. Elle ouvrit à Lise et à sa mère, puis baissa le rideau derrière elles.

— Nous vous attendions. Léonard et quelques anhumains sont déjà en bas. J'ai aussi demandé à Chani et aux Monière de nous rejoindre dès que possible.

Lise n'avait pas encore eu l'occasion de les rencontrer, mais elle connaissait l'existence des autres communautés de Lavignac et de sa région. Chani supervisait une petite colonie au sud de la ville. Victoire y avait fait ses débuts avant d'intégrer l'équipe de Léo. Aubert et Salomé Monière étaient exploitants agricoles près des bois avec leurs fils kidnimaux. Ils formaient à eux quatre toute une famille d'anhumains !

Cela ressemblait à une réunion de crise exceptionnelle pour que tous les chefs de Lavignac soient ainsi convoqués. Les émotions de la collégienne oscillèrent entre inquiétude et soulagement. Elle opta pour l'optimisme et serra la main de sa mère dans un geste d'encouragement.



LES KIDNIMAUX

Miranda actionna le levier camouflé derrière une affiche pour faire coulisser le mur, dévoilant le passage qui descendait dans la pièce secrète de leur quartier général.

Quand les deux femmes et Lise y pénétrèrent, des visages soucieux se tournèrent vers elles. Léonard s'avança, l'air sombre. Il prit les mains de Nathalie entre les siennes et annonça de sa belle voix grave :

— Je ne vous cache pas que tout ceci est fort préoccupant. Mais faites-nous confiance, nous allons tout mettre en œuvre pour le libérer.

Rattrapée par le stress qui la submergeait, Nathalie Delaunay fut secouée par des sanglots incontrôlables. C'en était trop, elle craquait. Bouleversée, Lise entoura sa mère de ses bras et pleura, elle aussi.